



Le 27 octobre 2011 à 18h et 21h30

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE BIZARRE AVEC LES RÊVES...

Conception et mise en espace
Michal Laznovsky et Frederika Smetana

Dans le cadre du
Festival international de théâtre Sens Interdits

CÉLESTINE

Dossier pédagogique

SOMMAIRE

Festival International de Théâtre Sens Interdits	3
Programmation de l'édition 2011	4
Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves... ..	5
Une exploration de la mémoire	7
La Compagnie Golem Théâtre	8
Biographies.....	9
L'Europe sans bagage	11
La Maison d'Izieu	14
Morceaux choisis	18
Pour aller plus loin	20



FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE SENS INTERDITS

Mémoires, Identités, Résistances

« Initié en 2009 et construit autour des problématiques de **mémoires**, d'**identités** et de **résistances**, le festival Sens Interdits invite des artistes venus de tous les horizons d'un monde en constante mutation. Usant du théâtre comme d'une arme, ces voix, souvent opprimées, investissent la scène comme espace de liberté et bravent oublis et tabous. Ils osent, résistent et creusent là où ça fait mal !

Il s'agit toujours d'un **théâtre de l'urgence**, d'un théâtre profondément politique qui dit le monde, **éclaire le présent et aide à construire l'avenir**.

Attendue par ceux que préoccupe l'état du monde, la 2^e édition du festival recevra des troupes cambodgienne, tunisienne, afghane, russe, chiliennes, polonaise, néerlandaise, franco-tchèque ou encore malienne, à découvrir dans les différents théâtres partenaires de l'agglomération et de la région Rhône-Alpes. »

Patrick Penot, Directeur artistique du Festival

PROGRAMMATION DE L'ÉDITION 2011

Tunisie

Yahia Yaïch Amnesia

Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi

21 et 22 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Pologne

Chœur de femmes

Marta Górnicka

22 octobre

Théâtre Nouvelle Génération

Chili

Comida alemana

Thomas Bernhard / Cristián Plana

22, 23, 24 octobre

Théâtre Les Ateliers

Mali/France

Vérité de soldat

Jean-Louis Sagot-Duvaurox / Patrick Le Mauff

22, 23, 24 octobre

Théâtre de la Croix-Rousse

Afghanistan

Ce jour-là

Théâtre Aftaab / Hélène Cinque

23 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Chili

Ñi Pu Tremén

Paula González Seguel

24, 25, 26 octobre

Théâtre Nouvelle Génération

République Tchèque/France

On ne peut pas se plaindre

D'après Oser Warszawski,

Marie Warszawski,

Johannes Urzidil /Michal Laznovsky et

Frederika Smetana

23, 24, 25 octobre

Théâtre de l'Elysée

Russie

Une guerre personnelle

D'après Arkadi Babtchenko /

Tatiana Frolova

25, 26, 27 octobre

Théâtre du Point du Jour

Pays-Bas

Ceci est mon père

Ilay den Boer

26, 27, 28 octobre

Les Subsistances

République Tchèque/France

Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves...

Michal Laznovsky et Frederika Smetana

27 octobre

Théâtre des Célestins, Célestine

Cambodge

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Hélène Cixous / Georges Bigot et

Delphine Cottu

26, 27, 28 octobre

Théâtre des Célestins, Grande salle

Plus d'informations sur : www.sensinterdits.org

CONCEPTION ET MISE EN ESPACE
MICHAL LAZNOVSKY ET FREDERIKA SMETANA

Le 27 octobre 2011 à 18h et 21h30

**IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE
BIZARRE AVEC LES RÊVES...**

Avec

Philippe Vincenot
Pierre David-Cavaz
Frederika Smetana
Bertille Puissat (chant)
Jérôme Brajtman (guitare)

Univers sonore Gilbert Gandil

Durée : 1h15

Production Compagnie Golem Théâtre

Dans le cadre du projet « L'Europe sans bagage », avec le soutien du Conseil général de l'Isère, de la région Rhône-Alpes et de la DRAC (Programme « Mémoire du XXe siècle »), en partenariat avec le Syndicat d'aménagement du Trièves, la Maison d'Izieu, le CPIE / Parc du Vercors, le Musée de la résistance et de la déportation de l'Isère, le Pot au noir, l'association Scènes obliques / Festival de l'Arpenteur

Contact

Marie-Françoise Palluy
04 72 77 48 35
marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE BIZARRE AVEC LES RÊVES...



Crédit photo : Franck Collin

La Maison d'Izieu a abrité pendant la seconde guerre mondiale une centaine d'enfants juifs originaires de différents pays d'Europe. Soixante ans après, plusieurs témoignages « d'anciens enfants » ont été filmés par la Maison d'Izieu. Ils y racontent leur enfance souvent heureuse, leurs origines, puis leur parcours dans une France devenue hostile.

Les comédiens se sont emparés de cette mémoire orale pour créer un langage théâtral d'une puissante immédiateté. A leurs côtés, un guitariste et une chanteuse composent une musique, tantôt comme une respiration, tantôt en soutien au propos narratif. Ensemble, les artistes portent sur scène ces instantanés de mémoire comme le bien le plus précieux, celui de notre histoire commune, qui cependant témoigne que même dans les situations les plus tragiques, il y a encore de la place pour la vie.

UNE EXPLORATION DE LA MÉMOIRE

Lors d'une rencontre à Izieu, au hasard de notre discussion, j'ai demandé s'il existait des documents : lettres, récits, témoignages, qui pourraient enrichir notre travail et notre réflexion autour du projet que nous menions en Rhône-Alpes : L'Europe sans bagage. Quelques temps plus tard, nous recevions plusieurs centaines de pages de témoignages « d'anciens enfants », filmés par la Maison d'Izieu, il y a une dizaine d'années.

Cette matière orale (les cinq témoignages sont retranscrits « mot pour mot » à partir des interviews réalisés) prenait vie dans toute son immédiateté. C'était l'histoire racontée par des enfants, c'était aussi l'histoire de cette Europe en train d'être écartelée, chacun des témoins évoquant sa propre origine, à travers ses parents, sa langue, ses traditions.

C'est aussi un rappel de la responsabilité de la France dans une tragédie dont les témoins devenaient les porte-paroles. Rafles, camps d'internements, déportation, chacun relate, à travers sa propre histoire, le sort réservé à des milliers d'étrangers : juifs, tziganes, communistes... désignés comme « indésirables ».

Nous avons devant nous des heures de récits, d'histoires plus incroyables les unes que les autres, de souvenirs d'une netteté parfois ahurissante : comment est-il possible, soixante ans après, de se rappeler des noms de tous les voisins de la rue des Rosiers ?!!!

Dès les premières lectures avec les comédiens, nous nous sommes surpris à éclater de rire... Même dans les situations les plus tragiques, il y a encore de la place pour l'humour, pour la Vie...

Alexandre, Paul, Samuel, Alfred, Hélène nous sont devenus familiers. Nous avons pris le parti de garder « l'oralité » de leurs témoignages, chacun avec son style particulier de narration, les hésitations, les répétitions, les mots et les idées qui s'entrechoquent. Cette langue, dès lors que les comédiens s'en sont emparés, est devenue un langage théâtral d'une puissante immédiateté. D'une rare intensité. La transposition à la scène nous est alors apparue comme essentielle. Nous en avons fait, aussi *notre histoire*.

Il nous fallait créer un monde. Aux côtés des comédiens, nous avons appelé des musiciens et un créateur d'univers sonore. A base d'improvisation, la musique s'appuie sur la complicité du guitariste et de la chanteuse, tantôt comme une respiration tantôt en soutien au propos narratif.

Artistes de talents mais avant tout Etres humains, ils se sont investis ensemble dans une histoire, dans une mémoire qu'ils ont portée comme une mission, comme le bien le plus précieux.

En chacun de nous aussi il s'est passé *quelque chose de bizarre avec les rêves* tout le temps de ce voyage incroyable, de cette équipée qu'il nous a été donné de vivre.

Frederika Smetana

LA COMPAGNIE GOLEM THÉÂTRE

Née à Prague en 1997, la compagnie Golem Théâtre a posé ses valises près de Grenoble. Créée par Michal Laznovsky et Frederika Smetana, elle est composée d'acteurs et de musiciens de diverses nationalités. Le but était de recréer des ponts entre artistes trop longtemps isolés de chaque « côté du mur ».

La compagnie a jeté l'ancre au gré des aventures artistiques de Prague à Paris (Chapiteau place d'Italie, centre tchèque, Chemin du Montparnasse, Guinguette Pirate...) Bruxelles (Théâtre Mercelis), Grenoble (Auditorium musée d'art contemporain, Espace 600, Crearc, Couvent des Minimes) Mulhouse (La Filature), Avignon (Théâtre du Chêne noir, chapiteau Escale), Blois (La Halle aux grains), Tours (Festival Acteur-acteur), Marseille (Théâtre Toursky, théâtre de Lenche)...

Souvent inspirés par la littérature du XX^{ème} siècle, des auteurs de la mitteleuropa du cabaret Fin du monde chez Gogo aux paroles truculentes de Bohumil Hrabal, les spectacles n'hésitent pas à mêler les nationalités et les accents. Parmi ses complices en France, citons les comédiens Philippe Vincenot, William Mesguich, Antonella Amirante, le compositeur Gilbert Gandil, Daniel Martin et Philippe Berthomé pour les lumières, Wladyslaw Znoroko et Cosmos Kolej pour son fraternel soutien... La musique joue sur la scène un rôle essentiel : musiciens de jazz, fanfares, chansons des cabarets de Prague... et puisque la rencontre est pour nous essentielle, et qu'il est exigé des comédiens de la troupe qu'ils sachent aussi éplucher les oignons, goulach et musiques sont fréquemment partagés avec le public après les spectacles.

C'est afin de donner à cette aventure artistique un port d'attache en France qu'a été créée en 2003 l'association Hôtel Europa dans le Trièves. Entrée depuis 2006 dans la convention culturelle passée entre le Syndicat d'aménagement du Trièves et le Conseil Général, Hôtel Europa/ Golem théâtre est, depuis 2010, en Résidence de création avec le Conseil général de l'Isère sur le territoire Trièves.

Pivot de cette résidence, le projet « L'Europe sans bagage », mené pour les trois ans à venir, aborde le thème de l'exil et de la situation des réfugiés autour de la seconde guerre mondiale. Spectacles, rencontres, lectures, conférences, recherches d'archives et de témoignages, ateliers, résidences de création et d'écriture se dérouleront en Région Rhône-Alpes et au-delà en étroite collaboration avec des acteurs culturels et des lieux de Mémoire tels que : le CPIE/ Parc du Vercors, la Maison d'Izieu, le Musée de la Résistance et de la déportation de Grenoble, le camp-Mémorial de Rivesaltes, l'association Scènes obliques-festival de l'Arpenteur, le Pot au noir, le Chapiteau de l'Isère, entre autres... Le projet « L'Europe sans bagage » est soutenu par la Région-Rhône-Alpes et la Drac dans le cadre du programme « Mémoire ».

CRÉATIONS

Alma et Franz ou l'excursion en montagne,

de M. Laznovsky,
Rivoiranche, 2007

Les noces dans la maison,

d'après B. Hrabal et
Coco Chanel

de B. M. Koltès,
Rivoiranche, 2007

On ne peut pas se plaindre,

d'après l'oeuvre de
O. et M. Warsawski

et J. Urzidil,
Rivoiranche, 2005

Petites recettes pragoises,

Trièves, 2005

Jeanne au bûcher,
Oratorio de P. Claudel

et A. Honegger,
Prague, 2004

Fin du monde chez Gogo (histoires d'un cabaret de Prague),

Prague, 2002

Si j'aime les trains c'est sans doute parce qu'ils vont plus vite que les enterrements,

d'après R. Desnos,
Prague, 2000

Orphée (un rêve à la frontière du monde),

Prague, 1999

L'Echange

2^{ème} version,
de P. Claudel,

Prague, 1998

Le sourire ensorcelé,
d'après B. Reynek

et S. Renaud,
Grenoble, 1998

BIOGRAPHIES

Michal Laznovsky, auteur, traducteur, dramaturge, metteur en scène

Il a longtemps travaillé dans l'un des théâtres les plus connus de Prague : le Théâtre Réaliste. C'est là qu'il participera à l'un des spectacles-clef des événements de 1989 *Respublika I et II* qui retrace l'histoire démocratique de la Tchécoslovaquie de Masarik. Il est l'auteur d'une douzaine de pièces de théâtre, représentées à Prague ou interdites sous le régime communiste. En 1992 il reçoit le prix Radok (les Molières tchèques) pour sa pièce *Philoctète abandonné*, ainsi qu'un prix littéraire (1999) décerné par la critique pour un recueil de nouvelles. Il est aussi l'auteur d'une dizaine de pièces radiophoniques (il reçoit le prix des auditeurs en 1987 pour sa pièce *Les Jardiniers*, ainsi que de scénarios pour la télévision et le cinéma (avec Vera Chytilova). En 1991, il obtient une bourse à la Maison des Ecrivains de St Herblain où il écrit la pièce *Le Mensonge*, publiée chez Arcane 17. En 1994 il est accueilli au Nouveau Théâtre d'Angers dans le cadre des programmes Courants d'est. En 2001, il est en résidence à Tours, où il anime des ateliers durant deux mois. Il a traduit et publié en tchèque des pièces de Novarina, Koltès, E.E. Schmitt, P. Claudel, E. Cormann, J.C. Carrière, Y. Reza.

Frédérique Smetana, metteur en scène, comédienne

Elle a étudié la musique et le théâtre au Conservatoire de Nice puis à l'Académie de Théâtre de Prague. En France elle a joué Claudel, Camus, Anouilh. A Prague, avec Petr Forman. Après la Révolution de velours, elle travaille aux côtés d'Olivier Poivre d'Arvor à l'Institut français de Prague et a monté nombre de projets artistiques entre la France et la République tchèque. Elle a été distribuée dans un spectacle au Théâtre National de Prague *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre*, d'après B. Hrabal et a tourné pour la télévision et le cinéma aux côtés de Francis Huster, Daniel Auteuil... Elle a assisté en 2001 et 2002 Daniel Mesguich pour la création de l'opéra de Laurent Petitgirard, *Elephant-man*, à Prague et à Nice. Elle a interprété le rôle de Jeanne dans l'oratorio *Jeanne d'arc au bûcher* de Honegger-Claudel aux côtés de Michel Favory, de la Comédie française, en juin 2004, à la salle Smetana, avec l'Orchestre et les Chœurs de la Ville de Prague.

Philippe Vincenot, comédien

Il est co-fondateur de la compagnie « L'atroupement » à Strasbourg avec lequel il joue entre autres, *Jules César*, *La Bataille d'Hernani*, *Un chapeau de paille* d'Italie au festival d'Avignon. En 1992, il entame une collaboration avec le metteur en scène Wladyslaw Znrko et la compagnie Cosmos Kolej avec laquelle il crée de nombreux spectacles qui tournent à l'étranger et notamment à Prague : *Le Traité des mannequins*, *Ulysse à l'envers*, *Sveik au terminus du monde*. Il est aussi l'auteur de plusieurs pièces de théâtre.

Bertille Puissat, chanteuse

De formation lyrique au conservatoire de Grenoble puis jazz et musiques improvisées au conservatoire de Chambéry, elle travaille depuis plusieurs années son instrument comme un matériau que l'on viendrait triturer au gré de ses intentions. Aujourd'hui, elle réalise de nombreuses pièces vocales pour divers artistes et institutions : avec l'espace Vallès, en région Rhône-Alpes, le musée d'Art Naïf pour la ville de Paris et enfin dans le cadre des programmations de poésie sonore du centre européen de la poésie d'Avignon, du CPIM de Marseille et du festival des Voix de la méditerranée en région Paca. Bertille Puissat a collaboré avec les plasticiens que sont Joel Peter Witkin, Cyrille André ou des écrivains contemporains tels que André Gache, Wianney Quolltan. Elle travaille et compose de la musique également sur des projets de territoire en collaboration avec la compagnie du chuchotement, et les Arts du récit sur la ville de Grenoble.

Jérôme Brajtman, guitare, jazz, improvisation

Après une formation de guitare classique avec Pierre Antoine de 2002 à 2007 au Conservatoire d'Aubervilliers, il obtient un Premier prix de guitare en 2007, et Premier prix de musique de chambre en 2006 avec Isabelle Grandet. Il poursuit sa formation en improvisation et jazz avec Simon Lustigman, de 2007 à 2010 à Montmonrency. Avec l'orchestre de musique balkanique « Les Alcolytes » il donne plus de 400 concerts en France et en Europe, de 2003 à 2010. Il explore le répertoire des chansons espagnoles de Garcia Lorca et Manuel de Falla qu'il présente en concert au festival d'Avignon avec Célia Bocquel en 2004, puis à Nanterre avec Sara Paone.

Pierre David-Cavaz, comédien

Depuis 1977, il a travaillé avec Serge Papagalli dans 8 spectacles dont Plus la peine de frimer, (600 représentations dont le Café de la Gare, le Théâtre du Splendid, l'Olympia) et a co-écrit avec lui *Néron et Compagnie*. Avec Chantal Morel : *Groom* (Avignon In 1985), *Home*, *La cruche cassée*, *Lettre morte*. Il a travaillé aussi avec Philippe Delaigue et Enzo Cormann, Yvon Chaix, Christophe Perton, Jean-Marc Galéra, Michel Dibilio, Jean-Vincent Brisa, Cédric Marchal, Bruno Boeglin (TNP, Théâtre des Célestins, Lyon). Il est aussi auteur : *Putain de campagne*, *Aimez-moi les uns les autres*, *La solitude est un plat qui se mange seul*, *Sujet libre*. Il a créé aussi la pièce de Michal Laznovsky, *Le Mensonge*, en 2010, avec la compagnie Golem théâtre.

Gilbert Gandil, auteur-compositeur

Gilbert Gandil a créé en 1974 le groupe Pulsar (édité chez CBS) qui a tourné jusqu'en 1989 en France et à l'étranger. Poly-instrumentiste, Gilbert Gandil se consacre depuis 1981 à la création de musiques originales pour le théâtre, le cinéma et l'audiovisuel. Il a travaillé pour le théâtre avec Wladyslaw Znorko, Jean Christophe Saïs, Yves Beauchêne... Il a travaillé aussi sur des projets chorégraphiques dans le cadre de la Biennale de la Danse à Lyon, pour le Théâtre Jeune Public, pour des films scientifiques et a enregistré des albums pour Lazer Product.

L'EUROPE SANS BAGAGE ou quel serait aujourd'hui le visage de l'Europe si tout cela n'était pas arrivé ?

*« L'Europe sans bagage » est dédié à mon fils, Alexandre Reznikow,
petit-fils et arrière-petit fils d'exilés et à tous ceux qui se sentent
responsables d'une mémoire à préserver. »
Frederika Smetana*

*Exil : Situation de quelqu'un qui est expulsé ou obligé de vivre hors de sa patrie ; lieu où cette
personne réside à l'étranger : Être condamné à l'exil.*

(Larousse)

Le contexte

Avec l'avènement des fascismes européens et particulièrement du nazisme en Allemagne, la fuite fut, pour beaucoup d'Allemands d'abord, puis d'Européens, la seule issue à une possible survie.

La France fut perçue comme une terre d'accueil, la terre des « droits de l'homme » où certains avaient trouvé refuge dès le XIXe siècle au moment de la montée en puissance des nationalismes européens.

Dès 1929, on stigmatise les étrangers et avec la guerre civile espagnole, le drame s'accélère. La question de l'immigration, des étrangers dits « indésirables » est au cœur des lois d'exception votées par le gouvernement français à la fin 1938.

Au lendemain de la Retirada, ce sont les Espagnols qui eurent le triste privilège d'inaugurer les camps ouverts dès le début 1939 par la République, bientôt rejoints par des antifascistes Allemands, Autrichiens ou Tchèques.

Le régime de Vichy fera des centres d'internement un des fondements d'une politique d'exclusion systématique. A partir de l'été 1940, l'internement existe selon des critères raciaux. Sont concernés en priorité les Juifs étrangers et les gens du voyage. A partir de 1942, la France de Vichy livre la population des camps aux nazis, en faisant l'antichambre d'Auschwitz. En Isère, des camps sont installés dans différents lieux : Chambaran, Arandon, Saint-Savin, Vif, Roybon, Prémol, Vienne et Bourgoin. Dans le département de la Drôme, deux camps, Loriol et Montélimar et un Groupement de Travailleurs Etrangers à Crest. Désormais, c'est dans l'Europe entière que diverses minorités (étrangers, juifs, tsiganes, homosexuels, asociaux, malades mentaux, opposants politiques, etc...) sont désignées comme « branches pourries » du corps social par les régimes totalitaires en place.

Malgré les dénonciations et le rôle actif de l'appareil administratif de l'Etat français des forces d'occupation italienne puis allemande, certains territoires en Rhône-Alpes furent considérés comme de véritables terres d'asile (pays de Dieulefit, Diois, plateau du Vercors, pays du Royans) pour ces milliers de réfugiés, principalement espagnols et juifs de toute l'Europe, grâce à la complicité de certains habitants, fonctionnaires et communautés religieuses, de réseaux mis en place afin de soustraire les personnes en danger aux lois de Vichy, en les cachant ou en organisant leur passage vers la Suisse.

Dans le contexte d'une époque et autour de ces migrations de populations, le projet *L'Europe sans bagage* propose de mettre en relation le travail mémoriel qui est la mission des historiens, des lieux de mémoire, des musées, avec des créations artistiques s'appuyant sur différents supports dramaturgiques : textes littéraires, théâtraux, mais aussi témoignages, journaux, archives... Ce travail a pour objectif de créer des passerelles entre structures culturelles et mémorielles, en même temps qu'un trait d'union avec le public.

Le projet l'Europe sans bagage s'inscrit dans la Résidence de Création de l'association, soutenue par le Conseil général de l'Isère.

Des spectacles comme passeurs de la Mémoire

Le lancement du projet en 2010 a surtout permis de mettre en place des partenariats : Maison d'Izieu, CPIE/ Parc du Vercors, Musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère, Camp-Mémorial de Rivesaltes, Scènes obliques/ Festival de l'Arpenteur...

A côté des créations, des actions telles que conférence, diffusion, collecte de documents et de témoignages ont été présentés dans un premier temps dans le Trièves en 2010 et le seront de manière significative en 2011 et 2012, grâce à des partenariats élargis et un intérêt grandissant des diffuseurs culturels pour le projet, tant envers les réalisations artistiques que des actions d'accompagnement qui sont proposées : rencontres, ateliers pédagogiques, conférences...

L'implication de certains historiens et l'ouverture sur des réseaux tels que Mémorha, apportent au projet une envergure et des avancées nouvelles qui se concrétisent en 2011-2012.

Trois créations ont été réalisées en 2010 :

On ne peut pas se plaindre, d'après le roman du même nom de Oser Warszawski, du *Journal de Rome* de Marie Warszawski et d'une nouvelle de Johannès Urzidil *Le dernier coup de sonnette*. Le spectacle s'appuie sur des œuvres littéraires, même si les deux textes des époux Warszawski sont hautement autobiographiques. Trois villes européennes y sont évoquées : Grenoble, 1943, Prague, 1938, Rome, 1944. Le texte de Oser Warszawski décrit la situation à Grenoble avec un afflux de réfugiés venus de toute l'Europe dans le contexte de l'occupation italienne.

Romance de la mort petite, créé à l'occasion de l'exposition présentée par le Musée de la Résistance et de la déportation de l'Isère : *Le train s'est arrêté à Grenoble* autour des réfugiés espagnols et des brigadistes isérois. Cette petite forme musicale met en scène les chants et la musique de F. G. Lorca reprises par le camp républicain après sa mort, et divers textes, poèmes, conférences, courriers écrits par l'un des plus grands poètes espagnols de son temps.

Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves, à partir des témoignages des anciens enfants de la Maison d'Izieu. Cette forme qui mêle lectures, musiques, sons, est sans doute le résultat le plus spectaculaire de ces collaborations « art/mémoire » qui se sont peu à peu concrétisées. Ici, le matériau utilisé est celui de témoignages filmés par la Maison d'Izieu. Il s'agit donc d'une matière orale, retranscrite avec une fidélité absolue jusque dans ses « didascalies » (en l'occurrence, le moindre geste, soupir, silence des témoins durant leur récit). L'ouverture par la Maison d'Izieu de ses archives en faveur d'une création artistique représente un exemple particulièrement fort de cette première étape du projet en 2010 et a jeté des ponts vers son évolution future. C'était aussi un enjeu de poids pour nous qui ne sommes pas des historiens. De même qu'il est plus difficile de s'emparer d'un auteur « vivant » que d'une œuvre passée depuis des décennies, voire des siècles, à la postérité, il devient encore plus « risqué » de prendre pour matière des mots et des souvenirs personnels, recueillis et conservés dans le but de préserver une Mémoire liée à des événements historiques. Ici, le risque d'une « trahison » ou tout simplement

d'une « non-adhésion » de la part de ceux qui sont, à juste titre, les dépositaires de cette mémoire, se révèle d'autant plus fort !

L'expérience s'est fort heureusement révélée positive, et pour la Maison d'Izieu, un moyen très intéressant pour que cette Mémoire *prenne vie*.

Mais cette première étape du projet a cependant été décisive pour assoir des partenariats, favoriser des rencontres, explorer des territoires et rencontrer les acteurs culturels et mémoriaux, à la fois dans la région et au-delà.

Il s'agissait aussi et surtout, d'installer des relations de confiance entre nous, artisans de spectacles, et ceux que nous sollicitons dans cette curieuse quête qui nous conduit de l'artistique à l'intime, de l'Histoire à nos propres histoires familiales, au croisement du passé et du présent, cette quête qui nous amène à des interrogations multiples à la fois sur notre propre travail de création, mais aussi sur l'histoire d'une époque que le présent a reçu en héritage.

Cette exploration s'élargit au fur et à mesure des actions qu'elle fait naître, loin des sentiers des communautarismes et des identités nationalistes, bien au contraire, il s'agit bien d'une histoire « commune », capable de s'adresser à des publics dont on pourrait penser, avec erreur, qu'ils ne se sentent « pas concernés ».

Les premières expériences ont prouvé le contraire, et même s'il faut encore lutter contre certains préjugés et contre les « craintes » de certains vis-à-vis de sujets relatifs à la déportation, les camps, l'antisémitisme, l'objectif de la seconde étape en 2011 est de replacer largement le projet dans l'espace public.

L'Europe sans bagage s'appuie sur des spectacles, rencontres, conférences, ateliers pédagogiques, projections, voire publications et colloques. Il s'agit de permettre à l'art de questionner l'histoire, de la manière la plus large et ouverte possible, sans pour autant négliger l'aspect historique et scientifique du thème.

Le projet s'inscrit dans la continuité du travail artistique mené depuis plus de dix ans par Michal Laznovsky, auteur, metteur en scène, traducteur tchèque et Frédérique Smetana, responsable artistique, metteuse en scène et comédienne, à travers plus d'une quinzaine de créations souvent inspirées par des auteurs centre-européens dont un grand nombre a dû fuir après la montée du nazisme.

Les différents rendez vous se déroulent à la fois dans des lieux dédiés à la culture, mais aussi dans des lieux atypiques, intimes, permettant d'impliquer des personnes qui ne sont pas les spectateurs habituels des spectacles. Le point de convergence de tous ces projets est de rendre actuelle une mémoire collective, et de la vivifier à travers la création artistique.

Témoignages individuels, oraux ou écrits, lettres, documents, constituent une des bases de travail. Il s'agit de mettre en lumière ces histoires particulières, de leur donner cet espace de parole qu'est la scène de théâtre - ou plus largement l'expression théâtrale - et ainsi de les transmettre à des publics diversifiés.

LA MAISON D'IZIEU

Dans un contexte de persécutions, fuyant les pogroms et les actes antisémites ou la misère, de nombreux enfants juifs sont recueillis par des œuvres de secours qui organisent des réseaux de sauvetage. La Maison d'Izieu est l'un des endroits où ces enfants sont mis en sécurité.



Fête à la fontaine / Colonie d'Izieu, été 1943 (© Maison d'Izieu, coll. succession Sabine Zlatin)

« Quel paradis ! »

En mai 1943, Sabine et Miron Zlatin, en lien avec l'Œuvre de Secours aux Enfants (OSE), installent une quinzaine d'enfants à Izieu.

« *Ici, vous serez tranquilles.* » Par ces mots, le sous-préfet de Belley, Pierre-Marcel Wiltzer, approuve le choix que fait Sabine Zlatin d'ouvrir une maison d'enfants à Izieu.

Izieu est un village du Bugey, dans l'Ain, loin des routes principales, qui jouit d'un beau panorama sur la Chartreuse et le nord du Vercors. À cette époque, le village est situé en zone d'occupation italienne, temporairement à l'abri des persécutions antisémites.

L'installation de la colonie se fait légalement, avec l'appui de la sous-préfecture de Belley. La colonie n'est pas cachée ou clandestine. Peu à peu le quotidien s'organise et les membres de la colonie trouvent leur place dans cet environnement rural. Des liens se tissent avec les habitants et les institutions locales.

Le lieu semble un véritable havre de paix, loin des conflits et des persécutions. Si les plus petits souffrent de la séparation brutale d'avec leurs parents, dont ils sont parfois sans nouvelles, les adolescents et les adultes pensent être en sécurité.

*« Nous sommes arrivés en camion, pas en autocar, en camion ;
et je me rappelle toujours, vous savez, Reifman, il a sauté du camion et a dit :
"Quel paradis !" »*

Sabine Zlatin, directrice de la colonie

*« À l'époque, moi, j'avais personnellement le sentiment d'être en sécurité
parce que, si je ne me trompe pas, Izieu était dans la zone italienne et les
Italiens n'ont rien fait contre les Juifs. Je crois que tous les enfants qui étaient
là n'auraient pas demandé mieux que de finir la guerre là-bas ;
on avait la tranquillité. »*

Henry Alexander, accueilli à la colonie de mi-juillet à fin août 1943

Jusqu'en janvier 1944, date de la dernière liste du registre des présences tenu par Miron Zlatin, 105 enfants, juifs pour la plupart, ont séjourné à la colonie d'Izieu. Celle-ci est souvent un lieu de passage dans un réseau de sauvetage plus vaste, composé d'autres maisons, de familles d'accueil ou de filières de passage en Suisse.

En septembre 1943, Izieu, à la suite de l'invasion de la zone italienne par la Wehrmacht, est à nouveau en danger. Certains parents réussissent à chercher leurs enfants et à fuir, d'autres sont déportés ou cachés et les enfants obligés de rester à la colonie.

Sabine Zlatin tente de liquider, sur les instructions de l'OSE et du réseau Garel, la maison d'Izieu mais n'y parvient pas. Il est difficile de trouver un refuge pour les enfants. Le danger se rapproche. Le 7 janvier 1944, le docteur Albert Bendrihem, un médecin juif exerçant à quelques kilomètres de la Maison d'Izieu, celui qui soignait les enfants, est transféré à Lyon puis à Drancy avant d'être déporté. En février, la Gestapo arrête le personnel de l'OSE à Chambéry. La colonie n'est toujours pas démantelée.



Groupe pied de nez / Colonie d'Izieu, été 1943 (© coll. Philippe Dehan)

La rafle du 6 avril 1944

Au matin du 6 avril 1944, veille de Pâques, alors que les enfants, qui étaient réfugiés dans la maison d'Izieu en attendant qu'on leur trouve un hébergement plus sûr, sont attablés pour leur petit-déjeuner, des voitures et des camions de la Gestapo de Lyon arrivent en trombe. Sur ordre de Klaus Barbie, des hommes de la Gestapo et des soldats de la Wehrmacht viennent arrêter les personnes présentes. A grand bruit, ils font sortir les enfants, les monitrices et les moniteurs ainsi que le Directeur Miron Zlatin. Des ordres brutaux sont donnés : « Vite, vite montez dans les camions, les grands aident les petits... »

Tous comprennent qu'arrive ce dont ils avaient entendu parler, ce qui, pour beaucoup, les avait privés de leurs parents : les Allemands, la rafle, le départ pour l'inconnu. Ils partent en chantant "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine"...

Un adulte, Léon Reifman, parvient à s'échapper et à se cacher au moment de la rafle. Le petit René-Michel Wucher est libéré lors d'un arrêt des camions à Brégnier-Cordon, village en contrebas d'Izieu.

Sabine Zlatin, absente au moment de la rafle, revient à la colonie quand les gendarmes français cessent la surveillance de la maison.

**Lors de la rafle de la colonie d'Izieu,
44 enfants (âgés de 5 à 17 ans)
et 7 adultes juifs sont arrêtés puis déportés.**

Miron Zlatin et 2 adolescents, Théo Reis et Arnold Hirsch, sont fusillés à Reval (aujourd'hui Tallin) en Estonie.

42 enfants et 5 adultes sont assassinés à Auschwitz-Birkenau.

Léa Feldblum, éducatrice, est la seule survivante. Elle témoigne au procès de Klaus Barbie en 1987.

67 ans après

Le mercredi 6 avril 2011, on commémore à la Maison d'Izieu, comme chaque année, cette terrible date du 6 avril 1944 qui a vu partir 44 enfants et 7 accompagnateurs.

La Directrice, Helene Waysbord-Loing, accueille les nombreuses personnalités tout en vérifiant la bonne mise en place de la cérémonie. Des collégiens de Belley, ville voisine, sont présents et ont préparé un émouvant poème à plusieurs voix. Pas d'autre discours que celui de la Présidente, et le Rabbín pour les prières.

Ce lieu, Izieu, est magique, d'une beauté incroyable en ce début de printemps. Depuis la maison, l'horizon est vaste de tous les côtés. Au-delà de la vallée, on voit des sommets encore enneigés des contreforts du Jura. Cet endroit aurait dû rester ignoré du monde entier, or il est connu dans le monde entier, étant le seul lieu de mémoire, en France, uniquement consacré à l'extermination des enfants juifs. Les enfants y ont laissé de nombreuses traces : dessins aux crayons de couleurs, lettres adressées aux parents éloignés, si émouvantes, pleines d'amour et d'attente du retour aux temps heureux.

Il y est fait un travail considérable d'accueil et d'enseignement, des visites ont lieu tous les jours, organisées par des communes, des collèges et des lycées. Des familles aussi viennent de loin. L'équipe, autour de la Directrice, est d'une compétence et d'un dévouement remarquables.

Dans ce contexte, la Maison d'Izieu est obligée non seulement d'entretenir les locaux, de les rénover tout en leur gardant leur originalité, mais encore de se développer pour répondre aux demandes. Un projet immobilier a été adopté, pour lequel un appel de soutien financier va être lancé par l'Assemblée Générale de la Maison, qui aura lieu le 24 avril 2011.

Le soir du 6 avril, un spectacle a été présenté par la Compagnie Golem Théâtre/Hôtel Europa. Cette pièce, *Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves*, met en scène quatre "anciens d'Izieu" qui ont été interviewés longuement, à plusieurs reprises, il y a quelques années, et dont toutes les paroles ont été enregistrées.

Dans cette pièce, les personnages disent tout ce qui leur revient en mémoire de leur petite enfance, avant Izieu, pendant et après... Ils racontent leur famille, leurs parents nouvellement émigrés, parlant le polonais ou le yiddish. La vie est simple, pauvre mais heureuse... jusqu'au drame. Parents arrêtés, emmenés, enfants dispersés, recueillis au hasard du voisinage. Ils sont complètement désorientés, ne comprennent rien. Ils arrivent dans cette grande maison, parfois avec leurs frères et sœurs, parfois isolés, abandonnés et soudain transportés ailleurs, dans d'autres asiles. Que d'efforts pour remonter au plus loin du passé, le plus précisément possible dans les souvenirs.

De ces témoignages est née une pièce réaliste, authentique, du théâtre vécu. Les spectateurs sont à l'évidence concernés, bouleversés. Cette pièce n'a jamais été jouée autrement que dans des cercles restreints. Elle va trouver pour la première fois un écho plus large lors de sa présentation à la Célestine lors du Festival Sens Interdits.

*La maison vide
L'ombre de ses voix*

*La maison respire encore de ses quarante-quatre enfants
Enlevés, raptés, kidnappés
De ces adultes arrêtés*

Pièces désertes

*L'angoisse trame sa toile
L'absence laisse des traces
Les bols de cacao, les casseroles encore pleines
Les tartines à peine entamées*

*Dans les chambres des dessins froissés
Des plumiers jetés
Des crayons, des porte-plumes abandonnés
Des vêtements oubliés
Tommy, le chien de tous les enfants, rode et cherche*

*Leur merveilleuse
Leur éblouissante présence*

Rolande Causse, *Les Enfants d'Izieu*, Syros jeunesse, 2008

MORCEAUX CHOISIS

« ... Alors mes parents sont originaires de Pologne, mais une région qui s'appelle la Galicie. Mon père avait 22 ans et ma mère, elle avait 20 ans... mais c'est-à-dire ... La Galicie était rattachée à l'Empire Austro-Hongrois. Et quand ils sont nés, ils étaient euh ... ils appartenaient encore à l'Empire Austro-Hongrois là ... Et en 14, c'est devenu la Pologne. En 45 c'est devenu l'U.R.S.S. Et depuis qu'il y a plus l'U.R.S.S., c'est l'Ukraine. Voilà... »

« ... Moi je suis né en 1934, en janvier 1934... et le souvenir le plus important que j'ai c'est le fait que nous habitons à 7 dans un tout petit deux pièces avec une toute petite cuisine et un tout petit... coin... un tout petit cabinet de toilette, enfin WC (...) et je crois que je dormais quand j'étais tout petit entre mes parents, que mes frères avaient un lit, ma sœur avait un lit, juste devant nous il y avait une espèce de petit paravent, vaguement une couverture ou une étoffe tendue pour que, elle était adolescente,- sa pudeur soit respectée, donc pour se déshabiller et se mettre au lit, et – bon, puisque je suis dans ce genre de considérations – j'ai un souvenir très précis de ma sœur qui devait avoir 15 ans se traçant sur l'arrière de la jambe une ligne imitant les bas, hein, et puis d'autre part elle se teignait les jambes pour donner l'impression qu'elle portait des bas alors que mes parents, ma mère ne pouvaient pas lui acheter des bas, ou n'avaient pas les moyens. »

« ... Ben, moi, toute ma vie j'ai parlé yiddish avec mère (...) elle essayait de me répondre en français. C'est pas qu'elle voulait s'améliorer, mais ... petit à petit, elle arrivait à faire des phrases drôlement bien. « Je vous prie », euh ... c'était pas n'importe quoi, mais c'était un accent à couper au couteau ! On pouvait même pas dire que c'était l'accent yiddish, c'était plutôt l'accent polonais... Et c'est vrai, ma mère, elle parlait le polonais à la perfection avec les polonaises dans la rue... »

« ... Le souvenir le plus personnel et le plus profond c'est le souvenir d'une poule, c'est-à-dire que mon père était Choquet, donc Choquet, sacrificateur... Et j'ai vu, là où nous habitons, là, dans le tout petit appartement que nous habitons, et alors des gens venaient lui confier des poules qu'il ne tuait pas immédiatement et je crois savoir et cela m'a été confirmé par un de mes frères aînés que je suis véritablement tombé amoureux d'une des poules blanches très jolie qui était restée plusieurs jours à la maison, que je caressais, avec laquelle je m'amusais, je lui parlais et au

moment fatidique où mon père a dû faire son office, c'est-à-dire l'égorger, je crois avoir énormément pleuré. »

« ...C'était une enfance, une enfance typique de, de famille extrêmement pauvre. Mais la cuisine de ma mère ! C'est inégalable... quand elle faisait le choulet, quand elle faisait le gâteau de pâtes, cette espèce qui existe en Allemagne, toutes ces choses là sont absolument inscrites dans ma mémoire et même jusqu'à aujourd'hui des fois je recherche le goût des choses qu'elle faisait... »

« ...Y'a un espèce d'humour chez les Juifs, même quand c'est dramatique, hein, que par exemple, le jour où c'était officiel qu'il fallait porter l'étoile, euh ... Et y' en a qui s'en mettaient deux, y'en a qui s'en mettait dans le dos, partout, comme ça, dans la rue des Rosiers, ils traversaient. Mais c'est, c'est, c'était pour faire de l'humour, quoi. Voilà. Et puis même des amis non juifs venaient ; ils se le mettaient aussi. Mais c'était une rigolade dans la rue. On prenait pas ça au sérieux... »

« ... Je descends rue des Rosiers, pour aller peut-être au Bazar de l'Hôtel de Ville, parce que c'était notre ballade la plus agréable parce que y'a un grand magasin, y'a plein de choses et puis c'est pas loin. On peut pas s'acheter, mais on peut regarder, hein. Et puis c'est surtout pour voir soit les jouets, soit les magazines euh ... J'arrive au bout de la rue des Rosiers. Oh ! J'ai oublié de ..., de mettre l'étoile. ... Couru à la maison ... Ma mère, elle a dit mais qu'est-ce qu'y a ? Pourquoi tu es comme ça ? « J'ai pas l'étoile ! » Alors c'est là j'ai pris conscience que j'étais en ... comment le dire... Que ... j'étais pas en règle, que j'avais pas le droit de faire ça. Alors je me suis dit quand même, courir pour faire ça, c'est ... Alors là, là, alors là, oui. Alors là, ça commençait. »

POUR ALLER PLUS LOIN

En librairies et bibliothèques :

Rolande Causse, *Les Enfants d'Izieu*, Syros jeunesse, 2008

Les enfants d'Izieu, 6 avril 1944, Editions du Dauphiné libéré, mars 2003

Jean-Pierre Guéno (collectif), *Paroles d'étoiles : Mémoire d'enfants cachés 1939-1945*, Librio, 2002

Sur internet :

<http://hoteleuropa.fr/>

⇒ Site de la Compagnie Golem Théâtre

<http://www.memorializieu.eu/spip.php>

⇒ Site de la Maison d'Izieu

<http://www.resistance-en-isere.fr>

⇒ Site du Musée de la Résistance et de la Déportation

<http://www.aidh.org/izieu/>

⇒ Adaptation électronique de l'ouvrage *Les enfants d'Izieu, 6 avril 1944*, édité par les Editions du Dauphiné libéré en mars 2003

<http://www.jewishtraces.org/>

⇒ Site sur l'histoire des réfugiés juifs pendant la Shoah